

travaux étaient finis ; que les chemins étaient couverts de boue, puis de neige ; que le ciel était sombre, nuageux, triste et par conséquent ennuyeux ; que chacun était obligé de rester chez soi seul avec ses pensées ou avec sa femme qui grondait, et ses enfans qui jouaient, se battaient puis pleuraient à qui mieux mieux ; que quelquefois les politiques d'un voisinage se rassemblaient autour d'une table tour-à-tour couverte de cartes, de verres, de pipes et de pommes cuites, pour discuter bien inutilement sur les affaires du pays que chacun voulait faire marcher à sa guise et qui n'en allaient pas moins à reculons de la façon du monde la plus opiniâtre et la plus fatigante ; que les jeunes filles et les jeunes garçons dansaient, jouaient de la manière la plus maussade et la plus monotone, toujours au son des trébuchets et des mêmes airs tant rebattus, chantaient les mêmes vieilles chansons ; que les bonnes mamans se rassemblaient autour de l'insipide poêle, écoutaient en tremblant l'histoire assaisonnée de revenans, de miracles, de mystères, que racontait d'une voix chevrotante et en secouant la tête quelque vieillard qui demandait à de jeunes femmes, oubliées qu'il était des années inscrites aux longues rides de son front, si elles avaient connu les compagnons des jeux de son bas-âge, au grand courroux de ses auditeurs féminins qui lui rappelaient à l'envi que sa carrière tirait à sa fin tandis que la leur commençait à peine ; que ce même vieillard parlait encore, la larme à l'œil et comme d'un chagrin d'hier, des revers de nos ancêtres venus de France, qu'il désigne encore par cette appellation si douce, si simple, si nationale : *nos gens* ! Dieu ! que cela était absurde, monotone, ennuyeux auprès de ce que nous voyons de nos jours ! Maintenant l'hiver est à peine arrivé que notre brave Canadien jette le soc pacifique, endosse l'allure martiale, le fusil, la balle, la poudre ; s'apprête à parler politique au bout de la battonnette, argumente à coup de mousquet, le long des grands chemins, derrière un taillis et se dérouille de son long repos en faisant la classe aux bêtes humaines. Au lieu de faire de ces insipides assemblées où quelques prétendus beaux parleurs venaient fatiguer leurs auditeurs qui soufflaient dans leurs doigts, grelotaient et battaient de leurs pieds engourdis le sol vaseux ou durci par les frimats, les habitans passent leur tems et leurs résolutions d'une façon plus pittoresque. C'est le pistolet à la gorge et le couteau sur le sein qu'ils demandent cette infatigable réforme. Avouez que c'est amusant, charmant, récréatif ; en un mot cela fait vite aller les choses.

En effet : tout va vite en Canada maintenant ; depuis le fanfaron qui se dirige en raison inverse du lieu de danger, jusqu'au steamboat qui souffle, sue, étouffe au service de Sa Majesté, et transporte en tous lieux, malgré vent et marée, soldats, canons, bombes, boulets : tout cela pour le plus grand amusement et le plus grand bien de ses vaillants sujets ; jusqu'aux généraux que font marcher, même après dîner, les actifs fabricants de fausses-nouvelles ; jusqu'au garçon journaliste qui épie la dernière information, la happe et, en chien fidèle, zélé, exercé, la rapporte en léchant les pieds de son maître, qui en fait un valeureux paragraphe, au titre couvert de SANG, et qui condamne du sein de sa plume, à la mort la plus terrible, la plus prompte, tous les ennemis de l'Etat, c'est-à-dire tous ceux qui n'admirent point sa flexibilité, ni la haine dont il s'engraisse et qu'il sue à chaque mouvement ; jusqu'au trouper qui se hâte lentement et en bête de somme vers la gloire ou vers une ignoble tombe ; jusqu'à l'erragé rebelle qui, l'écume aux dents, le désespoir au cœur, se jette au carnage comme dans l'abîme où git sa dernière espérance où il devra s'engloutir en y entraînant peut-être ses frères qu'il croit sauver par le sacrifice ; jusqu'au guichetier qui use ses verroux, sa clé et les clous de ses souliers à recevoir d'un air peu courtois ceux qu'a ternis un souffle envieux et souvent calomniateur ; jusqu'au magistrat qui perd le repos pour celui de l'empire ; jusqu'à l'homme-en-chef qui agit toujours d'après les ordres qui lui sont donnés, d'une manière juste, impartiale, noble et digne des plus hautes récompenses ; jusqu'aux hommes mais chut ! ne disons rien de ceux-